



Genre

Documentaire
historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·
EMC · DGEMC ·
HGGSP · SES



Un documentaire de Fabien Béziat et Agnès Poirier

France · 2021 · 1h31mn

L'histoire de la longue marche des paysans français commence par celle de la famille Delacour. Dans leur ferme de la Distillerie de 200 ha, au cœur de l'Île de France, ils cultivent le blé depuis huit générations. Le père, Emmanuel, montre à son fils Paul un album de photos. Autrefois, dit-il, une centaine de travailleurs étaient nécessaires pour la moisson, aujourd'hui ils ne sont que deux avec une énorme machine...

Écriture Fabien Béziat, Agnès Poirier et Hugues Nancy **Montage** Fabien Béziat **Avec la voix de** Guillaume Canet **Image** Laurent Fénart, Charles Sautreuil **Musique originale** Michel Korb **Production** Program 33 / France Télévisions / TV5 Monde / CNC

Nous paysans

Ce documentaire raconte l'histoire de la métamorphose de l'agriculture et de la paysannerie en France de 1900 à nos jours, au gré d'archives exceptionnelles et des témoignages de celles et ceux qui ont porté et portent encore « la plus grande transformation sociale que la France ait connue ».

En à peine un siècle, une « agriculture de peuplement », occupant près de la moitié de population active française et ayant forgé au fil des siècles une véritable civilisation, s'est effacée devant une « agriculture de production » assurée par quelques centaines de milliers de personnes qui continuent non seulement de nourrir la population nationale mais aussi d'exporter dans le monde entier. Ce voyage dans l'histoire récente de la France agricole s'appuie sur la parole paysanne, dans toute sa densité et ses sensibilités. À partir des mots, des phrases, des postures et des regards qui jalonnent le film, se dessinent des figures à la fois exemplaires et représentatives de la diversité des expériences, depuis les grandes plaines céréalières du Vexin jusqu'aux contreforts pyrénéens en passant par la Bretagne ou les pays rugueux de l'Aveyron ou plus riants de la Dordogne et du Lot-et-Garonne. Les récits de ces femmes et de

ces hommes, enveloppés dans une narration forte et limpide à laquelle Guillaume Canet a prêté sa voix, donnent une épaisseur inédite à la guerre de 14-18 et aux meurtrissures qu'elle a laissées dans les paysages et au cœur des familles. La Seconde Guerre mondiale eut des suites plus fastes. Dès son lendemain, l'agriculture française entre dans l'ère de la mécanisation, plus tard dans celle de la chimie. Les élèves pourront juger de l'extraordinaire capacité d'adaptation de ces « paysans » autrefois souvent moqués ou instrumentalisés, par Vichy notamment, aujourd'hui confrontés à de nouveaux défis colossaux qui en réalité nous concernent tous. L'audience télévisuelle record recueillie par ce film en est la confirmation. ♣

Les paysans dans la société française de 1900 à nos jours

JALONS CHRONOLOGIQUES

1904 : Emile Guillaumin, *La vie d'un simple*. Récit réaliste et humaniste de la vie d'un vieux paysan voisin de ferme de l'auteur.

1907 : révolte des vignerons du Midi.

2 AOÛT 1914 : mobilisation générale. Les femmes, les enfants, les vieillards doivent rentrer les moissons.

11 NOVEMBRE 1918 : armistice. 670 000 paysans sont morts à la guerre et 500 000 reviennent blessés, amputés, gazés.

1920 : création de l'Office national du Crédit agricole.

1928 : Henri Dorgères organise les Comités de défense paysanne (les « Chemises vertes ») à tendance fascisante.

1929 : création de la Jeunesse agricole chrétienne (JAC).

1931 : la population urbaine l'emporte sur la population rurale. Les actifs agricoles sont passés de 43% en 1906 à 36% en 1931.

1932-1933 : les prix du blé s'effondrent de 50%.

1936 : création par le Front populaire de l'Office national interprofessionnel du blé.

1940 : Vichy instaure la Corporation paysanne qui remplace les organisations et syndicats agricoles.

1943 : instauration du Service du travail obligatoire (STO). Des milliers de jeunes paysans passent au maquis.

1946 : fondation de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA).

JUILLET 1947 : début du plan Marshall.

NOVEMBRE 1947 : création du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA).

1950 : pour la première fois, la France produit plus de blé qu'elle n'en consomme.

1953 : effondrement des prix. Manifestations violentes et premiers barrages de tracteurs.

1954 : les actifs agricoles représentent 27% de la population active totale. Décret sur l'aménagement foncier (associé au remembrement).

1962 : début de la Politique agricole commune (PAC). Loi Pisani.

1963 : décision est prise d'organiser chaque année un grand Salon de l'agriculture à Paris.

1964 : Michel Debatisse (syndicaliste agricole, dirigeant de la JAC), *La révolution silencieuse : le combat des paysans*.

1967 : Henri Mendras (sociologue), *La fin des paysans*. (Cf. références)

1971 : début de « la bataille du Larzac » pour empêcher l'extension d'un camp militaire.

1972 : « La grève du lait » dans l'ouest de la France.

1976 : violentes manifestations (2 morts à Montredon dans l'Aude).

1980 : scandale des « veaux aux hormones ».

1987 : fondation de la Confédération paysanne.

1989 : début du scandale de « la vache folle » (bovins atteints d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB)) en Grande-Bretagne.

1991 : découverte du premier cas de « vache folle » en France dans les Côtes-d'Armor.

MAI 1996 : premier cas en France de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (liée à la « vache folle »).

1997 : les actifs agricoles représentent 5 % de la population active.

1999 : démontage du McDonald's à Millau par José Bové et ses compagnons.

2015 : fin des quotas laitiers. Manifestations dans toute la France. Des centaines de tracteurs « montent » à Paris.

2019 : le glyphosate est interdit pour les particuliers mais toujours pas pour les agriculteurs.

2021 : les actifs agricoles représentent 1,5 % de la population active.

2023 : manifestations contre la construction de « méga-bassines » dans les Deux-Sèvres.

Le « paysan » : une perception fluctuante

Tiré du latin *paganus*, le terme de « paysan » désigne celui qui cultive un « pays » au sens de terroir. Selon les époques, tantôt le paysan incarne les vertus du travail le plus noble, l'attachement à la terre, une certaine sagesse, tantôt son état est jugé peu enviable, son intelligence bornée, son mode de vie archaïque. Le mot prend un tour péjoratif au XIX^e : la littérature a largement contribué à déprécier l'image du paysan ; il suffit de relire Balzac, Flaubert, Maupassant ou Zola pour s'en convaincre. Seule George Sand fait exception dans ses romans ruraux. Certains hommes politiques de la III^e République ont préféré employer les termes de « cultivateur » ou d'« agriculteur » moins connotés.

Mais « paysan » est de nouveau valorisé dans les discours des agrariens vers 1900 et au-delà. Entre les deux guerres mondiales, le « paysan » est sans cesse invoqué dans les

discours politiques et syndicaux pour revendiquer une identité et des droits. Le régime de Vichy reprend le terme et en fait un élément de propagande pour donner aux Français l'illusion que le retour à la terre (« qui elle ne ment pas ») sortira le pays du désastre.

Pendant les Trente Glorieuses, l'expression « exploitant agricole » à connotation plus économique et scientifique, l'emporte. Les paysans qui ont accepté de se moderniser et de remettre en cause le modèle traditionnel d'une agriculture familiale, sont considérés comme des « techniciens de la terre. » Depuis environ 20 ans, nouvel effet de balancier ; le vocable « paysan » reprend vigueur dans les discours surtout écologiques, pour désigner une profession plus soucieuse de la préservation de la nature et du respect des animaux d'élevage.

Deux sagas paysannes françaises emblématiques

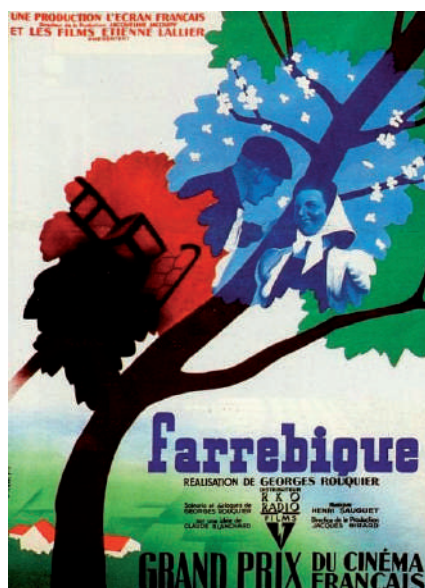
L'historien Ronald Hubscher a dénombré entre 1920 et 2010 environ 250 films traitant d'une façon ou d'une autre de la vie rurale en France. La très grande majorité sont des fictions, souvent des adaptations de « romans ruraux » comme ceux de Marcel Pagnol, d'Ernest Perochon ou de Jean Giono. Parmi les documentaires deux séries constituent une référence :

· **Farrebique ou les quatre saisons** (1945) et **Biquefarre** (1983) de Georges Rouquier. Ces deux films constituent une expérience unique au cinéma. Non seulement par leur combinaison originale de réalité et de fiction, mais surtout parce qu'ils ont été tournés, à 38 ans d'intervalle, au même endroit et avec les mêmes gens, non professionnels jouant leur propre rôle.

Farrebique raconte les travaux et les jours dans une ferme de l'Aveyron ; l'hiver, la veillée autour de la lampe à pétrole, le pain pétri à la maison, un échange de billet doux avec la fille des voisins (séquence reprise dans **Nous Paysans**) ; le printemps, la germination de la nature, l'installation de l'électricité après moult débats, le projet d'agrandissement de la maison ; l'été, la moisson, la messe au village, un accident ; l'automne, les labours, un partage devant notaire, la mort du patriarche. **Farrebique** a remporté de nombreux prix dont le Grand Prix de la critique internationale à Cannes en 1946, prix spécialement créé pour récompenser George Rouquier dont le film n'avait pas été retenu dans la sélection officielle. **Biquefarre** (en couleur) nous ramène sur les mêmes lieux, mais on ne parle pratiquement

plus en occitan comme dans **Farrebique**. Un voisin veut vendre. On assiste aux tractations compliquées, pendant que continuent les travaux ayant recours à des moyens techniques modernes mais aussi dangereux avec l'intoxication d'un personnage aux pesticides.

· **Profil paysans** de Raymond Depardon en 3 épisodes : **L'Approche** (2001), **Le Quotidien** (2004), **La Vie moderne** (2008). Depardon a grandi dans la ferme familiale, mais ce n'est pas elle qu'il filme. En Lozère, Haute-Saône, Ardèche, il s'arrête dans des exploitations de moyenne montagne pratiquant l'élevage dans des conditions souvent difficiles. En rencontrant ces paysans, jeunes et vieux, hommes et femmes, il porte sur leur vie un regard de compréhension, direct et respectueux. Dans le dernier épisode il finit par dire : « *Je n'ai plus peur de dire mon attachement aux paysans* ».



Les conditions de diffusion de *Nous paysans*

En raison de la crise sanitaire, le Salon de l'Agriculture n'a pas pu avoir lieu pour la première fois depuis 1964. L'impossibilité de tenir ce rendez-vous des Français de la ville avec la France des terroirs qui remporte toujours un grand succès, a poussé France Télévisions – partenaire de la manifestation – à ouvrir toutes ses antennes au monde agricole et à la ruralité du 23 février au 7 mars 2021. La fresque documentaire de Fabien Béziat et Agnès Poirier a inauguré cette opération et lui a donné son nom. Au soir du 23 février, plus de 6 millions de Français se sont retrouvés devant leur petit écran pour suivre le film et le débat qui suivit. La programmation en *prime time* avait impliqué des aménagements dans le choix des intervenants du film, dans celui de la voix off et dans l'écriture finale du projet. France télévisions avait à cœur de recourir à une pluralité de témoins appartenant à plusieurs générations. D'autre part, il fallait une voix connue et légitime pour parler de cette histoire particulière. Guillaume Canet qui avait joué dans le film **Au nom de la terre**, accepta avec enthousiasme cette demande. Enfin, il a fallu l'aide d'un troisième scénariste, Hugues Nancy, pour rendre l'écriture du documentaire plus fluide avec un souffle plus oralisé.

Les co-réalisateurs : une fibre rurale commune

Fabien Béziat

Né à Oloron-Sainte-Marie. Il débute sa carrière dans le cinéma comme chef-monteur avant de passer à la réalisation et l'écriture de documentaires sur des sujets sociaux-historiques et biographiques, notamment un documentaire en deux parties sur **Raymond Aubrac** (2011-2013) ; **Elles étaient en guerre**,

1914-1918/1939-1945 (2014-2015) ; **L'Épopée des gueules noires** (2017 – Cf. cine-dossiers.fr).

Agnès Poirier

Fille d'agriculteurs, elle a vécu son enfance à la ferme familiale en Bourgogne. Après une école de journalisme,

elle rejoint Antenne 2 puis devient documentariste indépendante. En 1995, elle filme **La Dernière Moisson** de ses parents. Elle y raconte le dilemme de la transmission d'une ferme quand aucun des enfants ne souhaite prendre le relais. En 2003, elle réalise **La Vie après** sur le suicide d'un jeune agriculteur.

Des témoins d'hier et d'aujourd'hui

NOUS PAYSANNES

La parole des paysannes est en général plus rare que celle des hommes. Mais dans ce film, les femmes sont à parité et elles ont beaucoup à dire.



1



2



3



4

Geneviève CALLEROT [1] Elle est la plus ancienne (106 ans !) et raconte avec grand naturel qu'elle a fait passer la ligne de démarcation en Dordogne à des centaines de personnes. Ce sera la seule allusion à la Résistance dans ce film, ce qui est un peu réducteur. Une fois à la retraite, elle a commencé à écrire des romans.

Marie-Thérèse LACOMBE [2] Assise dans sa cuisine, mains de travailleuse croisées, elle est en fait une grande dame de l'agriculture française. Elle a été secrétaire générale de la JAC féminine. Son mari, qu'elle a connu à un congrès de la JAC, deviendra président de la FNSEA. Elle parle encore avec colère de son beau-père rétrograde qui lui reprocha de ne pas se lever assez tôt pour traire les

vaches ; le soir même elle accouchait. En ces années 1950-60, les femmes d'agriculteurs ne bénéficiaient pas de congés de maternité. Elle confie son malaise quand elle parle des pesticides.

Marion DESBATS [3] À 36 ans, elle est revenue dans le Lot-et-Garonne de ses grands-parents paysans et s'est installée avec un troupeau de vaches laitières. Elle est porte-parole de la Confédération paysanne et milite pour le bien-être animal. Sa tenue vestimentaire tranche nettement sur celle de ses aînées : un indice supplémentaire de mutation.

Maïna CHASSEVENT [4] Installée en Pyrénées-Atlantiques, elle incarne une nouvelle génération néo-rurale. Inscrite à l'Ikastola, l'école basque, elle étudie plus tard la littérature dans cette langue à l'université. Mais en 2015, à 24 ans, elle s'installe « bergère sans terre » sur des pâturages qu'elle loue pour ses 130 brebis. Elle traite à la main et fait ses fromages. Elle vit dans un mobil home, « à la dure ». « *Ma joie, dit-elle, c'est d'avoir mon troupeau.* »

ANDRÉ POCHON : LE BON SENS PAYSAN

Il apparaît plusieurs fois dans le film : jeune exploitant dans sa maison toute neuve dans un reportage des années 1960 ; retraité aujourd'hui, l'œil toujours vif et malicieux.

André Pochon est né en 1931 dans les Côtes d'Armor dans une ferme où l'on vivait de façon « préhistorique ». « *J'ai quitté l'école à 13 ans, avec mon certif* ». Son sillon paraît tout tracé : il succédera à son père. Mais son instituteur veut en décider autrement, le petit « Dédé » est trop brillant ; il le pousse à entrer à l'école normale d'instituteurs. « *Mais je ne voulais pas : moi, je voulais être paysan !* »



En plus du travail à la ferme familiale, il suivra des cours par correspondance jusqu'au niveau d'ingénieur agronome. C'est sa sœur qui l'entraîne à la JAC. « *Ce mouvement d'éducation populaire m'a passionné* ». Très vite il en devient un dirigeant local. Sous l'influence de Michel Debatisse, il épouse le discours productiviste ambiant : « *Trop de petites fermes, trop de jeunes. Il fallait rappeler, motoriser...* ». Il crée le Centre d'études techniques (CETA) de Mûr-Corlay. « *C'était passionnant, on échangeait tous les mois sur nos échecs et nos réussites.* » Ce CETA intéresse l'INRA (Institut de recherche agronomique) qui vient régulièrement le rencontrer. Mais bientôt, André Pochon change radicalement de cap. Il glisse de la FNSEA à la Confédération paysanne, tout en militant au PS. Écolo ? « *Non, économe !* » rigole-t-il. Avec son épouse Fernande, ils vont faire la démonstration « *qu'on peut très bien vivre avec neuf petits hectares.* » Pari gagné, étudié et validé par l'INRA, grâce à l'extraordinaire taux de protéines de ses prairies semées en trèfle blanc, « *avec zéro engrais* ». C'est la « méthode Pochon ». Son CETA reçoit jusqu'à 3 000 visiteurs par an de toute la France. Dans ses différents livres, André Pochon n'a jamais cessé de critiquer l'agriculture productiviste et la PAC, un système économique qui « *pénalise avant tout les agriculteurs mono-actifs dépendants de leurs fournisseurs, poussés à l'endettement.* » Son dernier combat ? « *L'inverse des ex-quotas : le quantum, une prime aux premiers volumes produits. Comme ça, le producteur est assuré que ses premiers volumes auront un prix garanti. Après, libre à ceux qui veulent produire plus au prix du marché.* » Reste à être entendu. Mais « *la crise va aider à ouvrir les consciences* » assure-t-il.

D'après l'article de Christophe Violette paru dans *Ouest-France* (20/04/2016).

Église et monde paysan : une alliance ancestrale

Selon le sociologue des religions Gabriel Le Bras, « dans les campagnes, la religion a longtemps été la plus agissante des forces ». La crainte des fléaux naturels anéantissant récoltes et bétail, la peur des maladies et des accidents ont engendré croyances et dévotions, parfois très anciennes, qui ont été intégrées dans le cycle liturgique de l'Église. De là sont nées une religion populaire et une sociabilité de la ferveur qui se sont manifestées par les bénédictions, les processions, les rites purificateurs qui épousent le cycle agraire. Au printemps, ces manifestations ont pour but d'obtenir une croissance favorable des plantes et des animaux ; en été, il s'agit d'assurer et de préserver une bonne moisson. Le film en montre des exemples : le curé en grand habit sacerdotal, assisté de ses enfants de chœur, bénissant le troupeau qui sort de la bergerie, ou encore la procession d'un « pardon » breton qui rassemble toute la communauté dans ses plus beaux atours derrière les bannières de la Vierge et des saints locaux. Après la procession règne une atmosphère de fête foraine, tant il est vrai que fêtes profanes et religieuses sont imbriquées depuis des temps reculés. Dans ces conditions, on comprend que la pratique religieuse ait beaucoup plus résisté dans le monde paysan qu'ailleurs, avant que le décrochage ne se produise

Pardon en Bretagne par E. Marcel-Laurent (1892-1948).



dans les années 1950-1970, années tournant de l'agriculture française. En 1952, 42% des paysans vont à la messe tous les dimanches contre 27% de l'ensemble de la population française. En 1975, les chiffres ne sont plus que de 17 % dans les campagnes et de 13 % pour l'ensemble. La modernisation des campagnes est allée de pair avec la moindre emprise du religieux. Mais, de façon très paradoxale, c'est au moment de cette « déprise » qu'une association catholique est alors au sommet de son action et de son influence ; il s'agit de la Jeunesse Agricole Catholique. La JAC, créée en 1929 par un abbé du diocèse de Nancy, avait à l'origine pour but d'encadrer la jeunesse rurale pour empêcher sa déchristianisation. Le sport, l'organisation de « sains divertissements », les discussions autour de thèmes spirituels furent encouragées. Les jeunes filles eurent bientôt leurs propres structures et purent enfin parler entre elles, accéder à une certaine émancipation ;

Marie-Thérèse Lacombe en témoigne dans le film.

C'est au lendemain de la guerre que la JAC va jouer un rôle encore plus déterminant en se lançant à fond dans la promotion de la modernisation. Cet engagement s'insère toujours dans un projet chrétien mais il met en avant la formation d'individus responsables, capables d'initiatives, de dialogue, soucieux de prendre leur place dans un monde moderne qu'ils veulent comprendre pour agir. Le slogan des jacistes n'est-il pas « voir, comprendre, agir » ? La JAC devient une sorte d'école des cadres. Dynamiques, enthousiastes, bons orateurs, les jacistes vont secouer les vieux syndicats agricoles et au besoin en créer de nouveaux comme le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA). Michel Debatisse qu'une archive nous montre dans les années 1960 rappelant tout ce qu'il doit à la JAC, en devint le secrétaire général et en fit l'instrument de conquête de la FNSEA.

Les révoltes des vigneron du Languedoc (1907/1976)

Les causes sont toujours à peu près les mêmes : surproduction de vins de consommation courante, concurrence des vins d'Algérie en 1907, des vins italiens en 1970. Après la révolte de 1907, la production et le marché du vin français avaient été réglementés. Des mesures portant sur la définition des vins et limitant la fraude (interdiction du mouillage et du sucrage) avaient été prises. Les vignerons sont attachés à ce cadre réglementaire. Mais à partir de 1970, la législation communautaire libère les échanges et les vins italiens à bas prix inondent le marché. Débute alors une mobilisation qui s'amplifie

et se radicalise car l'absence de réponse pousse à des actions nouvelles plus dures : barrages, actions de commando sur les voies SNCF et les perceptions, interception et vidage de camions citernes. Le 4 mars 1976, l'intervention des CRS à Montredon près de Narbonne débouche sur une fusillade provoquant la mort du commandant et d'un viticulteur. Au lendemain du drame, un compromis est trouvé à Bruxelles (distillation et contrats de stockage en cas de surproduction). Les responsables viticoles privilégient la négociation ; l'obligation d'améliorer la qualité s'impose. L'année 1976 a marqué un tournant.

Pancartes et slogans des vignerons révoltés à Carcassonne en 1907.



SÉQUENCE-CLÉ [00:57:00 À 00:60:00]

Le tracteur, symbole de la révolution technique

L'arrivée du tracteur dans la cour de la ferme est un véritable moment historique vécu comme tel par les témoins qui s'en souviendront toute leur vie.

Fabien Béziat, pour introduire le thème, a sélectionné la courte séquence d'une « interview » savoureuse menée par Pierre Desgraupes, très grand journaliste à l'époque. Il discute sur un char à banc avec un paysan, hostile au tracteur, qui termine son propos par cette phrase frappée au coin du bon sens : « *Le tracteur est usé et le million* [qu'il a fallu emprunter pour l'acheter, environ 15 000 euros] *est pas fini de payer.* » La séquence suivante (en couleur) montre des techniciens tout de blanc vêtus faire une démonstration sur un tracteur rutilant devant la foule enthousiaste d'un salon agricole. « La séquence du tracteur » se termine inévitablement par l'entrée du nouvel engin dans la cour d'une ferme. Pour illustrer ce moment, Fabien Béziat a déniché une archive de 1959 tournée à Meymac dans la Creuse, dans la campagne profonde. Le reportage s'intitule « C'est arrivé en Limousin ». Il mentionne le conflit de génération entre un beau-père et son gendre qui passe outre pour acheter, avec deux autres agriculteurs, le premier tracteur du hameau. Le film ne nous montre que l'arrivée, dans la cour de la ferme, du gendre sur la machine ; il répond à quelques questions puis fait monter sa femme qui brûle de se mettre au volant et démarre sur les chapeaux de roues...

La progression du nombre de tracteurs est symptomatique de la modernisation

des exploitations à partir de 1950. À cette date, le parc est estimé à 140 000. Dès 1954, on en compte 250 000 ; plus de 10% des exploitations sont équipées. En 1967, le million est presque atteint. Plus de la moitié des exploitants en sont pourvus. La traction animale est en voie de disparition. En une douzaine d'années, l'agriculture française s'est mécanisée. L'adoption rapide et générale de la motorisation est d'autant plus remarquable que, jusque-là, les innovations avaient été très lentes à s'imposer. Les réticences initiales sont maintenant balayées. Désormais, la modernisation est perçue comme une nécessité et l'achat d'un tracteur devient le symbole de la promotion sociale dont rêvent les jeunes paysans. Des raisons économiques et techniques expliquent aussi le succès rapide de la motorisation. Les firmes américaines, grâce au plan Marshall, voient s'ouvrir un nouveau marché. Elles proposent des tracteurs de 20-25 CV, mieux adaptés aux petites exploitations. La détaxe du gazole fournit un argument supplémentaire aux marchands de matériel agricole. Chaque constructeur arbore sa couleur : verte pour John Deere, rouge pour McCormick Farmall (le plus répandu) et pour Massey-Harris, bleue pour Ford. Pour s'offrir la précieuse machine, on emprunte auprès du Crédit Agricole. Au début des années 1960, les trois quarts des paysans sont allés dans une banque négocier un prêt. Le conformisme social impose la mécanisation alors que sa rentabilité n'est pas toujours assurée.

Mais le tracteur sert à des usages variés et valorisants pour son possesseur. Il permet d'alléger beaucoup de tâches, de se rendre rapidement dans les champs et de travailler la nuit.

Revers de la médaille, l'arrivée des tracteurs accélère le remembrement pour réunir des parcelles plus grandes. Et pour les utiliser au mieux il faut souvent arracher les haies en abîmant au passage le paysage traditionnel ; les régions agricoles commencent à se ressembler, uniformisées, sans clôtures, sans animaux, avec une biodiversité mise à mal.

Renault reproduit dans les années 1950 les codes publicitaires des tractoristes américains © Affiche publicitaire Renault, vers 1948, Charles Lemmel. Musée Le Compa, Chartres.



SÉQUENCE-CLÉ » [00:54:00 À 00:55:00]

Mains paysannes

La séquence la plus émouvante du film est un témoignage de Michel Teyssedou. Cet ancien responsable agricole pourtant habitué aux estrades fend l'armure quand il se met à parler de sa mère. Il raconte son labeur : les lessives au réservoir dans l'eau glacée ou l'épandage du fumier. Et lorsqu'il parle des mains de sa mère qui ne pouvaient plus s'ouvrir à force de serrer la fourche, il parvient difficilement à retenir ses larmes.



1

À plusieurs reprises dans le film, des gros plans s'attardent sur les mains paysannes qui portent les stigmates des multiples travaux de la ferme : ongles cassés, doigts déformés, peau calleuse.

1. Mains d'une vieille paysanne vers 1900.
2. Michel Teyssedou.



2



Une petite minorité toujours très agissante

La paye des moissonneurs de Léon Augustin Lhermitte. Huile sur toile, 1882.

agricole] ont beaucoup plus d'influence politique, de puissance économique, d'utilité sociale et de poids symbolique que les dizaines de millions de paysans qui les ont précédés au fil des siècles. Le degré de domination d'une profession ne découle pas de son volume mais de sa maîtrise d'enjeux vitaux pour l'avenir de la société, de sa capacité à contrôler les imprévisibilités fondamentales pour les autres acteurs du système social. Dans nos sociétés modernes, complexes, préoccupées par leurs trajectoires de développement, le pouvoir appartient à ceux qui commandent et gèrent les zones d'incertitude des autres. En l'occurrence, les agriculteurs tiennent dans leurs mains l'essentiel des bonnes et mauvaises solutions à quelques-unes des plus grandes incertitudes d'avenir : sécurité alimentaire, biodiversité, atténuation du changement climatique, ressources en eau, etc... »

Extrait du Document de travail n°11 de juin 2016 (p.21), Bruno Héroult, Chef du Centre d'études et de prospective.

« Pendant très longtemps, la paysannerie a été une immense majorité, la très massive normalité d'une société vouée à la culture de la terre pour assurer sa subsistance. Puis cette multitude dominante est devenue une simple majorité, dans une France en voie d'urbanisation et d'industrialisation. Cette majorité s'est à son tour amenuisée, pour ne devenir qu'une forte minorité. Aujourd'hui, les agriculteurs ne sont plus même qu'une petite minorité, dans une population active qui ne cesse d'augmenter et de se diversifier. Voilà une trajectoire historique unique, celle d'un groupe social qui était le tout d'une société, et qui n'en est plus qu'une fraction très réduite. Les paysans étaient le cœur des campagnes ;

ils sont maintenant un acteur parmi d'autres de la ruralité. Ils formaient un monde en soi, ils ne sont plus qu'une catégorie socioprofessionnelle. Leur métier, qui était reconnaissable entre tous, éclate en de multiples spécialisations. Les historiens, essayant d'expliquer les grands mouvements du passé, en reviennent souvent « au poids du nombre ». Pour Braudel, « tout est lié au nombre, aux oscillations de la masse des hommes... » Aujourd'hui, cette lecture quantitative de l'histoire est à relativiser. L'importance et la reconnaissance d'un groupe social ne doivent plus tout au nombre des hommes, à leur masse démographique. Les 460 000 agriculteurs cotisants à la MSA [Mutualité sociale

Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

- **Commenter la chronologie** sur « La place des paysans dans la société française ».
- Définition des notions : polyculture, monoculture, autarcie, productivisme, fermage, métayage, faire-valoir direct, intrants, PAC, FNSEA, JAC.
- Petite enquête dans la classe : *qui a des parents, grands-parents, arrière-grands-parents paysans ?* Eventuellement, aller plus loin en faisant rechercher leur lieu d'implantation, la superficie des exploitations, leurs productions.
- **Diviser la classe en groupes pour traiter**, à partir du film, les sujets suivants avec compte rendu oral : les paysans et la guerre (14-18 et 39-45) ; les colères paysannes ; les paysans et le progrès ; la place ancienne et récente des femmes paysannes, des enfants ; l'habitat paysan hier et aujourd'hui ; langues et coutumes locales dans le monde paysan hier et aujourd'hui ; *le paysan d'aujourd'hui : un entrepreneur de culture et d'élevage ou un gardien de la nature ?* ; le paysan et l'animal hier et aujourd'hui.

APRÈS LA PROJECTION

- Avec le professeur de français, **travailler sur la représentation des paysans** dans la littérature du XIX^e : *Les Paysans* de Balzac, *La Terre* de Zola, certaines nouvelles de Maupassant.
- **Lecture d'extraits** de *La vie d'un simple* d'Emile Zola, auteur cité dans le film, en particulier les années d'enfance et de jeunesse dans le Bourbonnais (Allier). Également, *Le cheval d'orgueil* de Pierre Jakez Hélias, chap.VI « La vie dure », très bonne description des conditions de vie dans le pays Bigouden à l'ouest de Quimper.
- Avec le professeur d'Arts plastiques même travail **dans le domaine pictural** : Gustave Courbet, Jean-François Millet, Rosa Bonheur, Léon Lhermitte, Vincent Van Gogh. Thèmes transversaux possibles : les labours, les semailles, la moisson.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· **Eric Alary**, *L'histoire des paysans français*, Perrin, 2016, Tempus (poche), 2019. Cet ouvrage de synthèse d'un spécialiste de l'histoire de la France contemporaine, recouvre exactement la tranche chronologique du film. Il donne tous les éclairages et toutes les analyses nécessaires à la contextualisation des images et des témoignages contenus dans le film. Index et chronologie très complète.

· **Edouard Lynch et Agnès Poirier**, *Nous, paysans. Une épopée moderne*, Flammarion, 2021. Écrit par un historien et par la coréalisatrice du film, le livre est un complément du documentaire. Il donne des informations très utiles sur les personnages, les conditions de tournage de certaines séquences et développe de très bonnes analyses sur les transformations du monde paysan. Agrémenté de belles photos tirées du film.

· **Henri Mendras**, *La fin des paysans*, 1^{re} édition Armand Colin, 1967, nouvelle édition Babel (poche), 1992. L'auteur montre comment l'introduction du maïs hybride, en soumettant les producteurs béarnais aux règles du marché et de la technique, a complètement transformé ce que ce grand spécialiste de sociologie rurale appelle la civilisation paysanne. Ce diagnostic a

gardé toute son actualité. La postface écrite en 1984 n'a pas pris une ride : « Si l'on veut que la France redevienne un jardin et non une immense banlieue mal construite il faut que, par une volonté politique, les institutions agricoles changent leur doctrine... »

· **Ronald Hubscher**, *Cinéastes en campagne*, Editions du cerf, 2011. Spécialiste d'histoire rurale, l'auteur a eu l'idée originale de répertorier tous les films (surtout français et surtout des fictions) qui traitent des campagnes. La 1^{ère} partie s'intéresse aux référents qui identifient l'espace rural et la société villageoise. Les 2^e et 3^e parties sont plus chronologiques ; elles montrent, à partir d'analyses précises, comment la ruralité, après avoir été exaltée ou moquée est devenue un motif de nostalgie. L'index permet de retrouver tous les films.

Les ouvrages de la littérature française sont nombreux sur la paysannerie du XIX^e, ils sont cités dans les pistes pédagogiques du présent dossier.

Filmographie

Les films de Georges Rouquier et de Raymond Depardon sont présentés dans le Contexte cinématographique du présent dossier.

· **Tous au Larzac** de Christian Rouaud, 2011, 1h58. Ce documentaire, mené tambour battant, relate l'incroyable lutte des paysans du Larzac contre l'Etat pour garder leurs terres. 1971-1981 : dix années de combat dans lequel les paysans du cru et leurs soutiens de partout déploient des trésors d'imagination et de solidarité qui les porteront à la victoire finale.

· **Les Gardiennes** de Xavier Beauvois, 2017, 1h34. Adapté du roman éponyme d'Ernest Pérochon (1924) qui avait un accent féministe novateur, le film retrace le destin d'une mère, de sa fille et d'une jeune employée, laissées seules pour gérer la ferme pendant la guerre de 14-18 alors que les hommes sont partis au combat. Aborde aussi le poids des conventions et des rapports sociaux dans les campagnes.

· **Petit paysan** de Hubert Charuel, 2017, 1h30. Le réalisateur sait de quoi il parle : fils de paysans, il a tourné en partie son film de fiction dans l'ancienne ferme familiale. Le héros, Pierre, est un jeune éleveur de vaches laitières. Quand il découvre qu'une de ses bêtes est malade, il ne peut accepter de perdre son troupeau. Sobre, délicat, juste et sans caricature, le film évite tous les écueils.

Ressources en ligne

· <https://www.canalc2.tv/video/11571>
Enregistrement vidéo (1h31) d'un débat organisé dans le cadre de la 15^e édition des Rendez-vous de l'Histoire de Blois en 2012 sur le thème : « La France, une nation paysanne ? » La 1^{ère} partie est consacrée à la définition des paysans comme groupe social, la 2^e partie traite des liens entre les paysans et la France (aspects politiques), la 3^e partie s'intéresse à la représentation des paysans dans la conscience collective

· https://www.musee-orsay.fr/sites/default/files/2020-12/fiche_visite_monde_rural.pdf
« Le monde rural vu par les artistes 1848-1914 » Ce livret pédagogique de 8 pages, conçu par le musée d'Orsay, est très précis : après une présentation des objectifs, il décrit les tableaux de façon très pédagogique.

Ciné-dossiers

Dans ce volume :
· **Au nom de la terre**

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.